

Troisième partie 1975-1984

Élie Castiel

Numéro 296, mai 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78443ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (2015). Troisième partie : 1975-1984. *Séquences : la revue de cinéma*, (296), 45–45.



Werner Rainer Fassbinder

TROISIÈME PARTIE 1975-1984

Pour cette troisième partie de l'hommage que nous consacrons au 60^e anniversaire de notre revue, nous permettons au cinéma québécois de prendre une pause, le temps de se ressourcer, pour nous plonger dans l'international.

Des hommages posthumes recouvrent quelques-unes de nos pages : Sergio Amidei, avec plus de 90 films à son crédit, c'est l'écriture dans sa plus pure représentation de l'expérience humaine; c'est aussi les liens professionnels qui le lient à Scola, Fellini et autres grands du cinéma transalpin. Jean-Louis Bory, le rebelle, l'homosexuel de gauche, celui par qui le scandale arrive. En fin de compte, le suicidé, un acte posé totalement réfléchi, comme s'il s'agissait d'un geste discursif sur l'état du monde. Entre autres, critique de cinéma d'une présence et d'une exigence remarquables.

Et puis Louis Daquin, cinéaste engagé et militant, dont le film à sketches de fiction **La Foire aux cancrs** demeure une des plus belles propositions du cinéma français en matière de comédie. Pour son bagou, sa spontanéité, son sens du *timing* et un dialogue des plus spirituels. Et Dalton Trumbo, l'Américain, le scénariste et romancier, celui du **Spartacus** de Stanley Kubrick ou encore de **Roman Holiday** (*Vacances romaines*) de William Wyler. Éclectisme dans la diversité, goût du raffinement, largesse d'esprit, décontraction dans le phrasé et un sens inouï de l'académisme de bon goût. Mais surtout, sur le plan personnel, son refus catégorique de dénoncer ses collègues aux tendances communistes au cours des célèbres procès macarthistes.

Luc Chapat se penche sur **Cadavres exquis** (*Cadaveri eccellenti*) du récemment disparu et essentiel Francesco Rosi; Charles-Henri Ramond s'intéresse au **Ceddo** de sans doute l'un des cinéastes africains des plus influents, Ousmane Sembene (voir entrevue dans *Séquences* – n° 165, 1993, pp. 38-41); pour Patricia Robin, **L'État des choses** (*Der Stand der Dinge*), de Wim Wenders: quoi de mieux qu'un cinéaste qui parle de cinéma avec autant de verve et de décontraction. Belle initiative que ces flashbacks respectueux.

La pièce de résistance de cette troisième partie est une étude sur Rainer Werner Fassbinder, le cinéaste prolifique, l'historien sur pellicule d'une nouvelle Allemagne, celle des laissés-pour-compte, des immigrants, des marginaux; et puis l'homme, l'homosexuel qui, tout en affichant sa tendance, semblait ne pas se conformer entièrement à ce style de vie; s'il a vécu ainsi, c'est pour mieux filmer la différence. Il a tout de même nourri pendant deux ans une aventure amoureuse avec Ingrid Caven, une de ses actrices fétiches.

Ancien critique à *Séquences*, André Giguère s'attache à certains thèmes *fassbinderiens*, dont l'effondrement d'un monde aux valeurs incertaines et l'amour humilié. Pour sa thèse, il se réfère, entre autres, à des films qui ont pour titres **Le Mariage de Maria Braun** (*Die Ehe der Maria Braun*), **Tous les autres s'appellent Ali** (*Angst essen Seele auf*) ou encore **Les Larmes amères de Petra von Kant** (*Die bitteren Tränen der Petra von Kant*). Ses propositions raisonnées nous donnent une idée précise et particulière de Fassbinder, l'homme et l'artiste. En somme, un hommage aux 60 ans de *Séquences* qui confirme une fois de plus que l'amour porté au cinéma est une relation affective douce-amère qui ne s'étirole pas avec le temps.

Élie Castiel

Rédacteur en chef